

# Bulletin

## hebdomadaire canadien

Vol. 27, N° 16

19 avril 1972

### PRIX LITTÉRAIRES DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL

Le Conseil des Arts du Canada a publié la liste des six oeuvres qui vaudront à leurs auteurs des Prix littéraires du Gouverneur général pour l'année 1971. Les oeuvres gagnantes ont été choisies par un comité de sélection nouvellement réorganisé, qui a examiné plus de 300 ouvrages publiés par des Canadiens en 1971.

Les oeuvres primées sont: *Le cycle* (Éditions du Jour), roman de Gérard Bessette; *La fin d'un règne* (Hurtubise HMH), recueil d'essais de Gérald Fortin; *Le réel absolu* (Hexagone), recueil de poésie de Paul-Marie Lapointe; *The Last Spike* (McClelland and Stewart), second volume d'une histoire du Canadien-Pacifique, de Pierre Berton; *Selected Poems* (Oxford University Press), de John Glassco; *St. Urbain's Horseman* (McClelland and Stewart), roman de Mordecai Richler.

Les prix seront remis aux titulaires le 5 mai prochain, à Ottawa, par son Excellence M. Roland Michener, gouverneur général. Chacun des lauréats recevra une somme de \$2,500 offerte par le Conseil des Arts.

Le comité de sélection des Prix du Gouverneur général a été réorganisé cette année, et le nombre de ses membres a été porté à 18. Les neuf membres qui forment chacun des deux jurys (l'un de langue fran-

çaise et l'autre de langue anglaise) se sont réparti le travail de lecture en se divisant en trois sous-comités: romans et nouvelles, études et essais, et poésie et théâtre. M. André Renaud, professeur de littérature française à l'Université d'Ottawa et M. Hugo McPherson, critique littéraire et ancien commissaire de l'Office national du film, se partageaient la présidence du comité.

#### GÉRARD BESSETTE

*Le cycle*, cinquième roman de Gérard Bessette, est le second à remporter un Prix du Gouverneur général. *L'Incubation*, primé en 1965, a obtenu la même année un Prix littéraire de la Province de Québec.

Né en 1920 à Sabrevois, près de Granby, Gérard Bessette a aussi publié outre les oeuvres déjà mentionnées, trois romans: *La bagarre* (1958), *Le libraire* (1960) et *Les pédagogues* (1961); un recueil de poésie: *Poèmes temporels* (1954); et deux ouvrages critiques: *Les images en poésie canadienne-française* (1967) et *Une littérature en ébullition* (1968). M. Bessette a aussi publié une *Anthologie d'Albert Laberge* (1962) et, sous le titre *De Québec à Saint-Boniface*, une anthologie de la nouvelle canadienne-française (1968). Il a collaboré à une *Histoire de la littérature canadienne-française par les textes* (1968).

#### GÉRALD FORTIN

Gérald Fortin est un des sociologues canadiens les plus éminents. Au début de sa carrière, il s'est intéressé surtout au milieu rural, et les articles qu'il a réunis dans *La fin d'un règne* retracent l'évolution de sa pensée vers la réalité urbaine.

M. Fortin est l'auteur de nombreuses études scientifiques, notamment *Les comportements économiques de la famille salariée du Québec* (1964, en collaboration avec Marc-Adélar Tremblay) et *Le défi d'un monde rural nouveau* (1967). Il a collaboré à diverses revues savantes, canadiennes et étrangères,

#### SOMMAIRE

Prix littéraires du Gouverneur général .....	1
Race et intelligence: un débat qui se poursuit .....	2
Ensemble immobilier pour les Indiens .....	3
Le projet "Ailes de la paix" .....	3
Une exposition des oeuvres d'Arthur Villeneuve .....	4

et en particulier à la revue *Recherches sociographiques*, publiée par les Presses de l'Université Laval.

#### PAUL-MARIE LAPOINTE

Dans *Le réel absolu*, Paul-Marie Lapointe a réuni des poèmes qu'il a écrits entre les années 1948 et 1965 pour constituer l'un des recueils les plus denses et les plus significatifs qui soient parus récemment au Canada français.

Né en 1929 à Saint-Félicien, dans la région du Lac Saint-Jean, (Québec) Paul-Marie Lapointe a fréquenté pendant quelque temps l'École des Beaux-arts de Montréal. S'étant lancé dans la carrière de journaliste, il a travaillé successivement à *L'Événement-Journal*, à *La Presse*, où il a été secrétaire de rédaction, et au *Nouveau Journal*. Après avoir travaillé pendant quelque temps comme scénariste à la télévision, il a dirigé, de 1963 à 1968, *Le Magazine Maclean*. En 1969, il est entré à Radio-Canada, où il est actuellement directeur du Service des actualités.

#### PIERRE BERTON

Le prix attribué à Pierre Berton pour *The Last Spike* couronne un ouvrage qui a remporté un grand succès de librairie. C'est le récit des événements qui ont entouré la construction du chemin de fer Canadien-Pacifique de 1881 à 1885.

Né en 1920 à Whitehorse, au Yukon, Pierre Berton a vécu son enfance à Dawson City, et a terminé ses études à l'Université de Colombie-Britannique en 1941. Journaliste de carrière, il a été directeur de l'information au *Vancouver News Herald*, collaborateur du *Vancouver Sun*, directeur du *Maclean's Magazine* et rédacteur et chroniqueur au *Toronto Daily Star*. Il a publié de nombreux articles dans diverses revues, ainsi que des textes pour la radio, la télévision et le cinéma. Dans le domaine de l'édition, il a dirigé pendant quatre ans la collection *Canadian Centennial Library Series*. C'est une personnalité bien connue dans le monde de la radio et de la télévision.

Il est l'auteur de 18 livres, dont *The Mysterious North* (1956, Prix du Gouverneur général), *Klondike* (1958, Prix du Gouverneur général), *Just Add Water and Stir* (1959, Médaille Leacock), *The Comfortable Pew* (1965), *Remember Yesterday* (1965), *The Smug Minority* (1968), *The National Dream* (1970).

#### JOHN GLASSCO

L'auteur de *Selected Poems* occupe une place éminente parmi les hommes de lettres du Canada anglais.

Son premier volume de poésie, *The Deficit Made Flesh*, a paru en 1958. En 1964, il a publié un second recueil, *A Point of Sky*, qui avait remporté deux ans plus tôt, sous forme manuscrite, le Prix de la

Province de Québec pour la création littéraire en langue anglaise.

John Glassco, qui est né à Montréal en 1909, est aussi l'auteur de *Memoirs of Montparnasse*, un livre de réminiscences de Paris (1970), et une traduction du *Journal* de Saint-Denys Garneau (1962). Il a dirigé la publication de *English Poetry in Quebec* (1965) et *The Poetry of French Canada in Translation* (1970).

#### MORDECAI RICHLER

Mordecai Richler n'en est pas à son premier succès comme romancier, mais *St. Urbain's Horseman* est sans doute son roman le plus ambitieux, le plus complexe et, selon la critique, le mieux réussi.

Né à Montréal en 1931, Mordecai Richler a fait de nombreux séjours en Europe et aux États-Unis. Il a été écrivain résident à l'Université Sir George Williams en 1968-69. Il a remporté un Prix du Gouverneur général en 1968 pour un recueil d'essais et d'articles, *Hunting Tigers Under Glass* et un roman, *Cocksure*.

L'oeuvre romanesque de Mordecai Richler comprend *The Acrobats* (1954), *Son of a Smaller Hero* (1955), *A Choice of Enemies* (1957), *The Apprenticeship of Duddy Kravitz* (1959) et *The Incomparable Atuk* (1963). Il a publié en outre, en 1970, une anthologie intitulée *Canadian Writing Today*.

#### RACE ET INTELLIGENCE: UN DÉBAT QUI SE POURSUIT

La question récemment remise à la mode d'une prétendue relation entre la race et le quotient intellectuel est étudiée dans un article du *Courrier de l'UNESCO* paru en novembre 1971.

L'auteur, le Dr Otto Klineberg, psychologue canadien présentement invité et chargé de cours à l'École Pratique des Hautes Études de la Sorbonne et directeur du Centre international de relations entre groupes ethniques à Paris, écrit qu'"il y a une vingtaine d'années, on avait de bonnes raisons de croire que la notion de hiérarchie raciale génétique (ou innée) avait pratiquement disparu de la pensée des hommes de science — ethnologues et biologistes — qui s'occupaient de cette question. L'attitude générale d'alors pourrait être définie en termes négatifs: l'idée d'une telle hiérarchie ne repose sur aucune base scientifique solide; en conséquence, tout programme politique ou pédagogique fondé sur la prétendue infériorité native d'une race ou d'un groupe ethnique quelconque est dénué de valeur scientifique."

Le Dr Klineberg explique que la disparition de la notion de hiérarchie raciale génétique ou innée est loin d'être complète et que "la question des différences psychologiques innées continue à retenir l'attention, non seulement aux États-Unis et dans le grand public mais aussi ailleurs et dans le monde savant".

## ENSEMBLE IMMOBILIER POUR LES INDIENS

Le ministre du Nord canadien et des Affaires indiennes, M. Jean Chrétien, a inauguré officiellement, le 21 mars, une nouvelle communauté indienne comprenant 106 logements qui ont été fournis par son ministère. Cette communauté se trouve à Schefferville, ville d'exploitation du fer située à 575 milles par avion, au nord de la ville de Québec.

Cet ensemble de 2.5 millions de dollars, commencé à l'été de 1970, abritera quelque 700 Indiens, soit 56 familles de Montagnais de Sept-Iles, et 49 familles de la bande des Naskapis de Fort-Chimo.

Avant l'établissement de la mine, en 1955, les Montagnais et les Naskapis pratiquaient la chasse, notamment le piégeage, dans la région de Schefferville. Par la suite, ils se sont installés dans la localité de lac John, à trois milles au nord du lotissement urbain de la société *Iron Ore*.

La nouvelle localité sera désignée sous le nom de "Village de Matimekosh", ce dernier mot signifiant "petite truite" et étant le nom d'un lac où, il y a très longtemps, selon une légende indienne, une prise miraculeuse de truites permit aux bandes indiennes de se nourrir et de s'approvisionner pour la chasse annuelle du caribou.

## SERVICES DIVERS ET COÛT TOTAL

Vingt-deux bâtiments ont été construits, dont neuf sont formés de six maisons de rangée et les treize autres, de quatre; le coût total s'élevant à plus de 2.5 millions de dollars aux termes d'un contrat accordé en juin 1970 à la firme *Richard and B.A. Ryan Limited*, de Montréal. Ces bâtiments seront terminés au début du mois prochain.

Tous les logements, qui sont construits sur deux étages, comprendront deux, trois ou quatre chambres à coucher, ainsi qu'une salle de séjour, une cuisine, un coin-repas, une salle de bains complète et un placard de rangement. Tous sont chauffés au mazout.

Les murs extérieurs sont faits d'un nouveau matériau qui ressemble à l'aluminium, mais qui présente les qualités d'isolation et la commodité des panneaux de bois dur.

Les services d'électricité, d'eau et d'égouts de Schefferville ont été étendus au nouveau village, qui à une superficie de 37 acres et se trouve à la limite sud de la ville. De plus, une nouvelle route a été construite entre Schefferville et le "village de Matimekosh."

Les logements ont été attribués par les conseils de bande en fonction des besoins de chaque famille. Leurs occupants feront une contribution à la mesure de leurs revenus, en espèces ou, pour un montant équivalent, en main-d'oeuvre ou en travaux d'amélioration immobilière.

Plus de 70 Indiens sont employés à plein temps ou à temps partiel par l'*Iron Ore Company of Canada*. A la suite de l'ouverture de la mine, les Montagnais

ont abandonné leurs activités traditionnelles de pêche et de chasse pour se faire mineurs et s'établir en permanence au lac John. Quant aux Indiens de Fort-Chimo, ils s'installèrent à Schefferville, en 1955, lorsque leurs ressources de fourrures, de pêche et de chasse furent pratiquement épuisées.

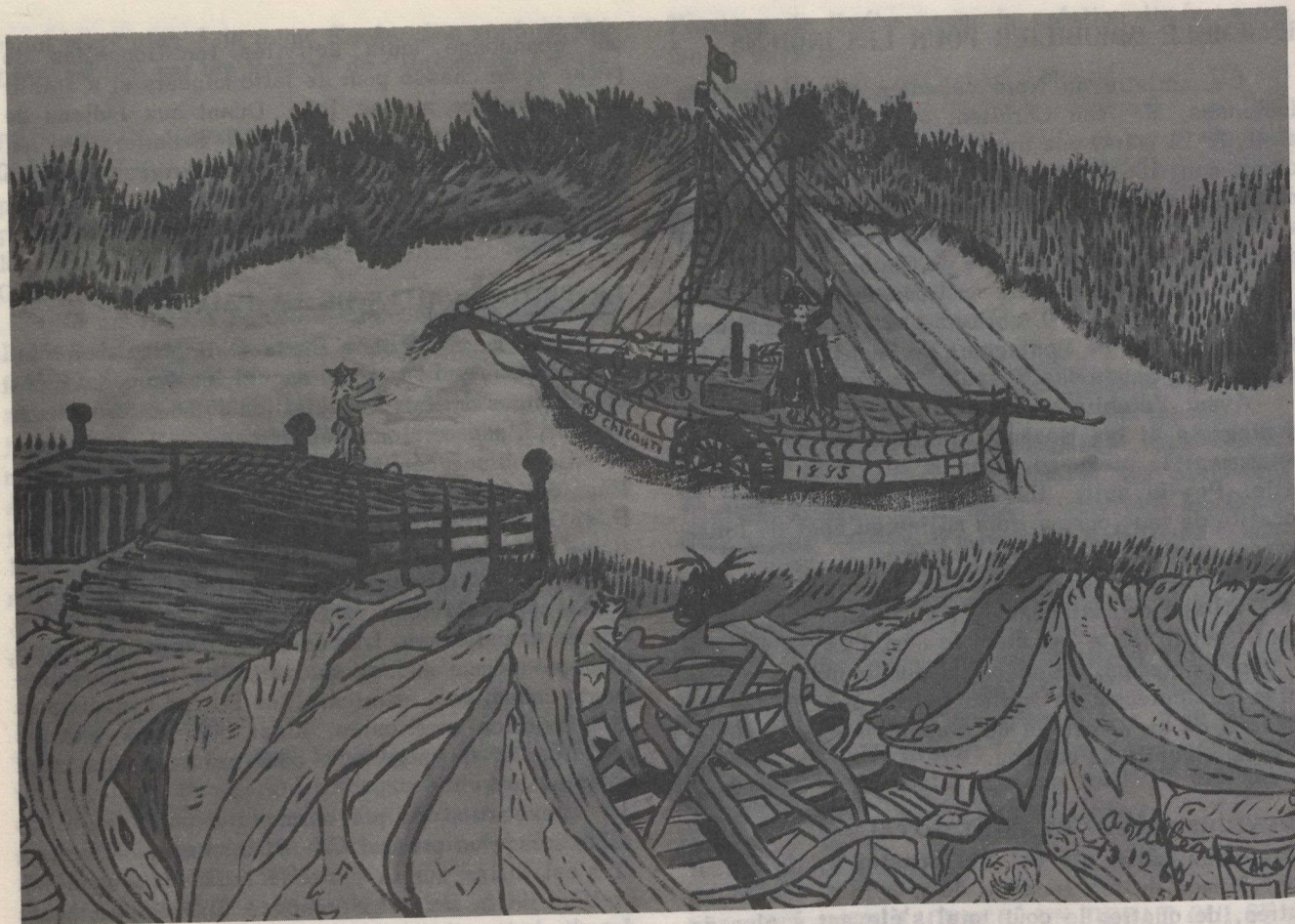
## LE PROJET "AILES DE LA PAIX"

On a mené à bonne fin la réalisation du projet "Ailes de la paix", grâce auquel les Forces armées canadiennes ont fait l'acquisition de 66 intercepteurs *Voodoo*, d'une version améliorée.

Lors d'une cérémonie tenue à Greenville (Caroline du Sud) le 24 février, le brigadier-général D.W. Goss, directeur général des systèmes aérospatiaux, a accepté du représentant du chef de l'état-major de l'Aviation américaine (*USAF*) le dernier d'une série d'avions modifiés pour le compte des Forces canadiennes. La cérémonie marquait le terme d'un programme auquel ont participé les Gouvernements canadien et américain, les Forces canadiennes et l'Aviation américaine, ainsi que deux grandes sociétés et de nombreux sous-traitants des deux côtés de la frontière.

L'exécution du programme a débuté en juillet 1970, lorsqu'un premier *CF-101* a atterri à Winnipeg et s'est dirigé sur la piste de roulement jusqu'aux ateliers de la *Bristol Aerospace Limited*. Au cours des dix-huit mois qui ont suivi, les *CF-101 Voodoo* canadiens, en provenance des bases des Forces canadiennes de Chatham, Bagotville et Comox, se sont tour à tour rendus à Winnipeg où des *F-101* américains venaient également d'arriver. A l'usine de la *Bristol Aerospace*, certaines pièces d'équipement étaient modifiées et échangées. Les anciens *CF-101* canadiens s'envolaient ensuite vers les États-Unis, où certains d'entre eux seront mis en service dans la Garde nationale. D'autre part, les anciens *F-101* américains, munis de moteurs et d'autres appareils canadiens, étaient dirigés vers les installations de systèmes électroniques *Ling-Temco-Vough (LTVE)*, à Greenville (Caroline du Sud). On y apportait d'autres modifications à leurs systèmes de pilotage automatique et de conduite du tir avant de les affecter en service opérationnel au Canada.

Comme il était à prévoir en raison de la complexité du programme, certains problèmes n'ont pas tardé à surgir. A quelques reprises, les employés de la société américaine *LTVE* et de la société canadienne *Bristol Aerospace* ont dû accomplir du travail supplémentaire, afin de respecter les échéances du projet. Une autre fois, plusieurs avions ont été retenus au sol, au Canada, ce qui risquait de désorganiser le calendrier de travail. Afin de permettre la poursuite du projet, l'Aviation américaine a prêté en toute hâte dix moteurs d'avion.



## UNE EXPOSITION DES OEUVRES D'ARTHUR VILLENEUVE

Une sélection de 250 oeuvres d'Arthur Villeneuve, peintre-barbier de Chicoutimi, est présentée au Musée des Beaux-Arts de Montréal, du 3 mars au 16 avril, sous le titre "Les chroniques du Québec d'Arthur Villeneuve".

Cette exposition a été organisée par M. Léo Rosshandler, directeur adjoint du Musée et inaugurée le 2 mars par le ministre québécois des Affaires culturelles, Madame Claire Kirkland Casgrain. L'exposition ira ensuite à Québec, du 31 mai au 9 juillet, puis à Vancouver, du 8 août au 17 septembre.

"L'oeuvre de Villeneuve a suscité des controverses dès le début et en présentant cette rétrospective, le Musée est parfaitement conscient des débats qu'il pourrait attiser entre ceux qui reconnaissent en Villeneuve un artiste véritable et ceux qui n'y voient qu'une aberration du monde de l'art", dit le directeur du Musée, M. David Giles Carter.

Il ajoute: "Il ne fait aucun doute cependant que Villeneuve expose une vision fort personnelle du monde qui l'entoure. Ce Québec où il est né, le peintre le dépeint d'un oeil pénétrant, dans le style des chroniqueurs anciens."

Parmi les collectionneurs qui ont prêté des

oeuvres à cette exposition, on note le premier ministre Trudeau et le maire Drapeau.

Selon le professeur François Gagnon, directeur intérimaire du département d'histoire de l'art à l'Université de Montréal, et auteur de l'introduction au catalogue, Villeneuve serait "un des plus grands peintres du Québec".

### UN MUSÉE UNIQUE

Villeneuve, qui a maintenant 62 ans, s'est fait connaître en 1956 quand il s'est mis à décorer les murs intérieurs et extérieurs de sa maison de Chicoutimi. Rien ne le destinait à la peinture cependant. Après une troisième année scolaire, il avait travaillé dans une usine de pâte à papier, dans un chantier de bûcherons, puis comme coiffeur. En 1946, dix ans avant de peindre sa maison, il s'était timidement adonné au dessin. Une maison soigneusement dessinée à la règle, une série de figures à la craie de cire et un collage avec une photo de son beau-père datent de cette période.

L'époque de la décoration des murs et plafonds de sa maison de la rue Taché, qu'il devait ensuite nommer le Musée de l'artiste, est "unique dans les annales de la peinture", dit M. Gagnon.

Ci-contre

L'arrivée de l'envoyé du roi au  
Saguenay en 1885



A droite -

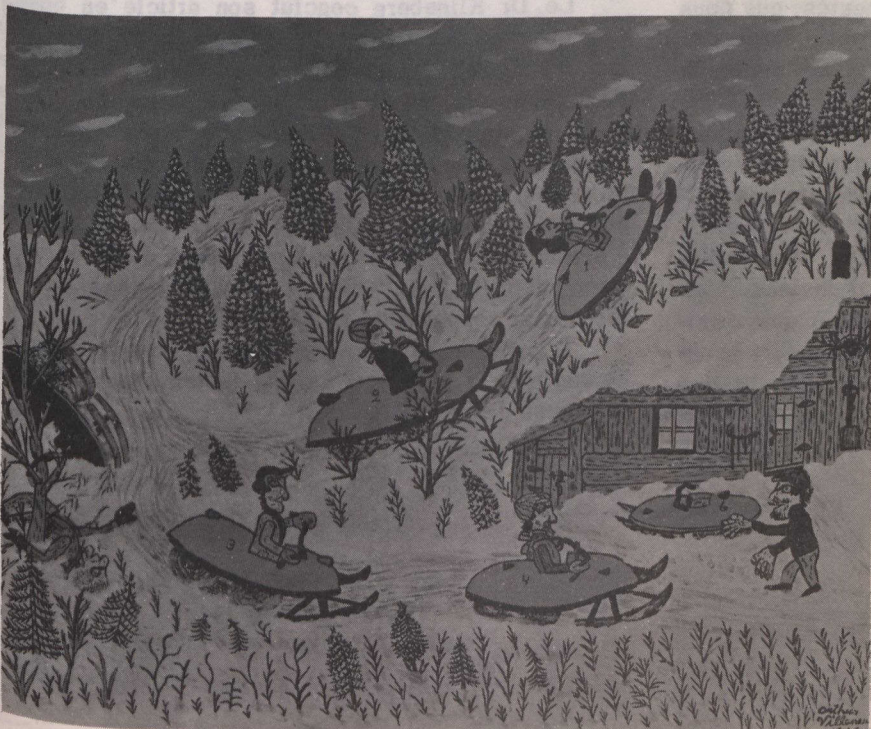
L'Arbre, la continuation de la  
maison (la maison n'existe que  
grâce à l'arbre)

Après trois ans, Villeneuve ouvrit son "musée" au public. Les portes et même quelques fenêtres étaient couvertes de motifs, paysages et figures de son cru. Surnommé "pinceau" par dérision, il fut montré du doigt comme un original ou un simple d'esprit. De la moquerie à l'insulte, on passa aux menaces: des appels téléphoniques malveillants éveillaient les Villeneuve au milieu de la nuit, une poutre fut lancée contre la porte d'entrée, les fenêtres brisées, des saletés déposées devant la porte, des tableaux barbouillés.

#### UN SUCCÈS TARDIF

Le cours des événements se modifia le jour où des artistes, Edmund Alleyn et Stanley Cosgrove par exemple, les critiques Bernard Hébert, dit de Verdun, des marchands de tableaux tels George Waddington, les journalistes Paul Gladu, Jean Sarrazin et Yves Lasnier apprirent aux moins avertis que Villeneuve était un artiste naïf.

L'authentique succès de Villeneuve à Montréal, une exposition de ses oeuvres à la Galerie Waddington en 1961 finit par avoir raison de ses contempteurs.



Course de motoneiges

Courtoisie: Musée du Québec

## RACE ET INTELLIGENCE: UN DÉBAT QUI SE POURSUIT

(suite de la page 2)

Il mentionne en particulier les écrits et les affirmations de A.R. Jensen de l'Université de Californie à Berkeley et de William Shockley, un physicien de l'Université Stanford.

### LES TESTS NE DISENT PAS TOUT

Le Dr Klineberg parle des tests psychologiques comme méthode au moyen de laquelle on essaie de mesurer l'intelligence.

"Cela, ajoute-t-il, suffirait à nous permettre de trancher la question des races inférieures ou supérieures si les tests psychologiques donnaient la mesure parfaite des différences innées (ou natives) d'aptitudes." Il est vrai que les tests ont été acceptés comme tels pendant longtemps, du moins par certains psychologues et éducateurs de même que par de nombreux profanes. "Nous savons aujourd'hui que les tests sont loin d'être parfaits."

"Le succès avec lequel le sujet testé résout les problèmes proposés dépend de multiples facteurs: son expérience et son éducation antérieure, sa familiarité plus ou moins grande avec la question sur laquelle porte le test, les raisons ou le désir plus ou moins vif qu'il a d'obtenir un bon résultat, son état affectif, la nature de ses rapports avec l'expérimentateur, sa connaissance de la langue dans laquelle le test est administré, sa santé et son bien-être physique — tout cela intervient au même titre que ses capacités innées.

C'est seulement lorsque ces facteurs restent constants, c'est-à-dire lorsqu'ils sont, pour l'essentiel, identiques chez tous les sujets testés, que nous avons le droit de conclure à la supériorité innée des sujets qui obtiennent des notes élevées sur ceux dont les notes sont les plus faibles.

Il apparaît d'emblée comme évident qu'une grande circonspection s'impose lorsque nous interprétons les résultats d'un test psychologique appliqué à deux groupes nationaux ou raciaux distincts. Vivant dans des conditions différentes, dissemblables par leur éducation, leur façon d'envisager les choses, ces deux groupes peuvent obtenir des résultats très différents à cause de l'inégalité, non de leur patrimoine génétique mais de leur milieu social."

"...L'influence de la pauvreté ou de la classe socio-économique sur les résultats des tests ne peut être séparée des questions préalablement débattues."

Le pauvre blanc peut être affecté au même titre que le noir par le fait que l'on n'attend de lui que de piètres résultats en tant qu'élève; des différences dans les modèles de langage ont été relevées dans les cas des pauvres en Angleterre (par Bernstein, 1960) et aux États-Unis (John, 1963).

"La pauvreté et ses conséquences revêtent ici une importance accrue si l'on considère que le pourcentage de pauvres est particulièrement élevé au sein des groupes minoritaires, notamment parmi la population noire des États-Unis.

Cela devrait suffire à imposer une grande prudence à ceux qui tirent argument des médiocres résultats qu'obtiennent les enfants noirs soumis à des tests (leur Q. I. moyen est de 85 alors que la normale est de 100). Les recherches faites dans nombre de pays et par de nombreux psychologues montrent, sans l'ombre d'un doute, que les résultats des enfants de "pauvres blancs" sont nettement inférieurs à ceux des enfants de familles aisées; entre les deux extrémités de la gamme des situations économiques, la différence de Q. I. est de l'ordre de 20 points; autrement dit, elle est plus grande qu'entre Américains noirs et Américains blancs.

"A cela, on répond que même quand ce sont des blancs et des noirs du même niveau économique que l'on compare, la différence subsiste, bien qu'elle soit moindre. Tout ce que cela signifie en réalité, c'est que la pauvreté, quelle que soit son importance, n'est pas le seul facteur en cause."

Le Dr Klineberg conclut son article en observant que "ce qui ressort, en fin de compte, de toutes les recherches faites dans ce domaine, c'est que l'existence de différences innées entre les races sous le rapport de l'intelligence n'est nullement démontrée, que les écarts constatés entre les résultats des tests s'expliquent mieux par l'influence éducative du milieu social, et que ces écarts tendent à disparaître à mesure que les chances de développement données aux divers groupes ethniques ou raciaux se rapprochent de l'égalité.

L'immense majorité des faits avérés interdit de penser que la race soit un des facteurs dont dépend le niveau de l'intelligence."